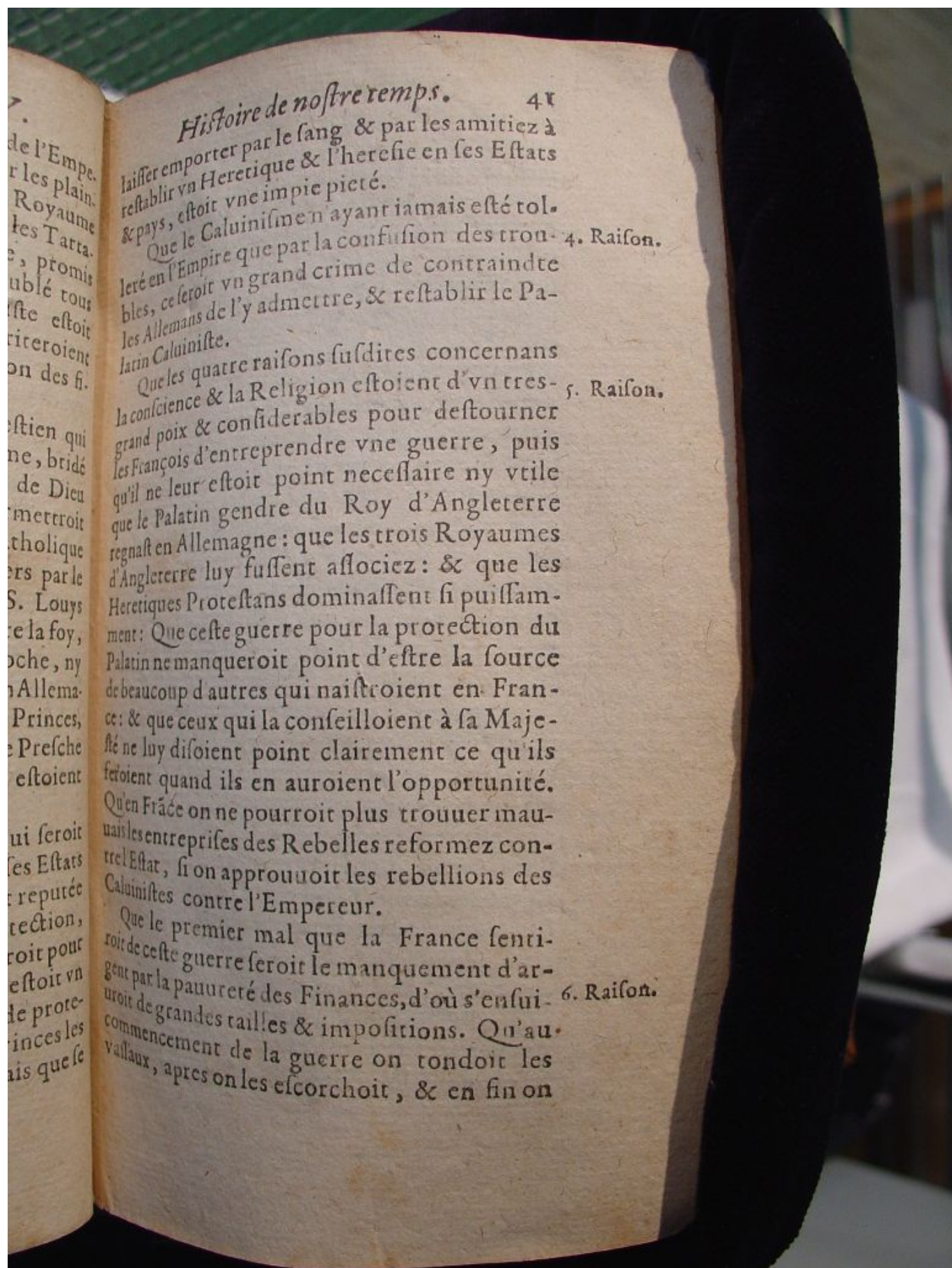


1625_0041.jpg



Histoire de nostre temps.

41

laisser emporter par le sang & par les amitez à
reftablir vn Heretique & l'heresie en ses Estats
& pays, estoit vne impie pieté.

Que le Caluinisme n'ayant iamais esté tol-
leré en l'Empire que par la confusion des trou-
bles, ce seroit vn grand crime de contraindre
les Allemans de l'y admettre, & reftablir le Pa-
latin Caluiniste.

4. Raison.

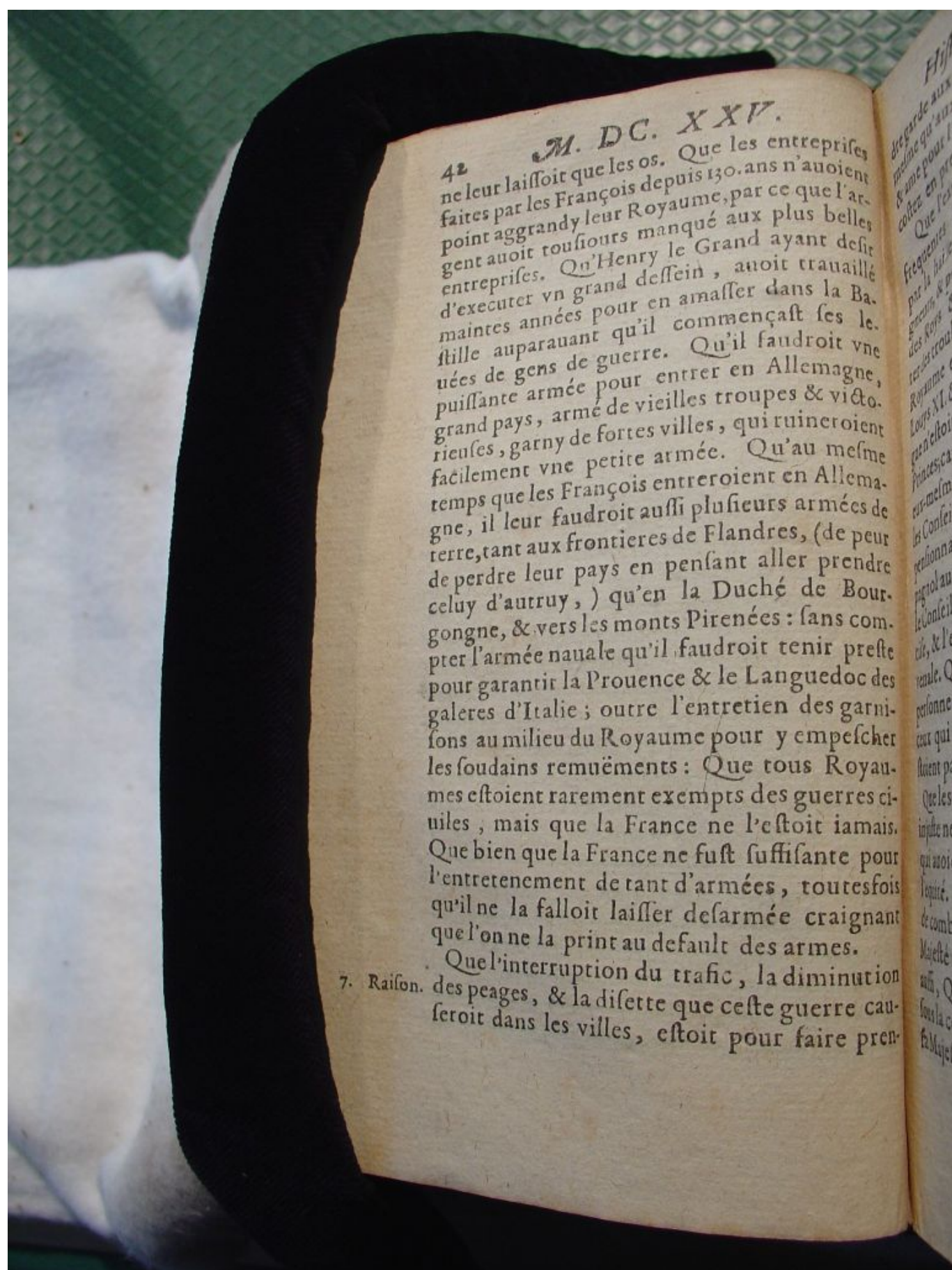
Que les quatre raisons susdites concernans
la conscience & la Religion estoient d'un tres-
grand poix & considerables pour destourner
les François d'entreprendre vne guerre, puis
qu'il ne leur estoit point necessaire ny utile
que le Palatin gendre du Roy d'Angleterre
regnast en Allemagne: que les trois Royaumes
d'Angleterre luy fussent associez: & que les
Heretiques Protestans dominaffent si puiffam-
ment: Que ceste guerre pour la protection du
Palatin ne manqueroit point d'estre la source
de beaucoup d'autres qui naistroient en Fran-
ce: & que ceux qui la conseilloyent à sa Maje-
sté ne luy disoient point clairement ce qu'ils
feroient quand ils en auroient l'opportunité.
Qu'en France on ne pourroit plus trouuer mau-
uais les entreprises des Rebelles reformez con-
tre l'Estat, si on approuoit les rebellions des
Caluinistes contre l'Empereur.

5. Raison.

Que le premier mal que la France senti-
roit de ceste guerre seroit le manquement d'ar-
gent par la pauvereté des Finances, d'où s'ensui-
uroit de grandes tailles & impositions. Qu'au
commencement de la guerre on tondoit les
vaulx, apres on les escorchoit, & en fin on

6. Raison.

1625_0042.jpg

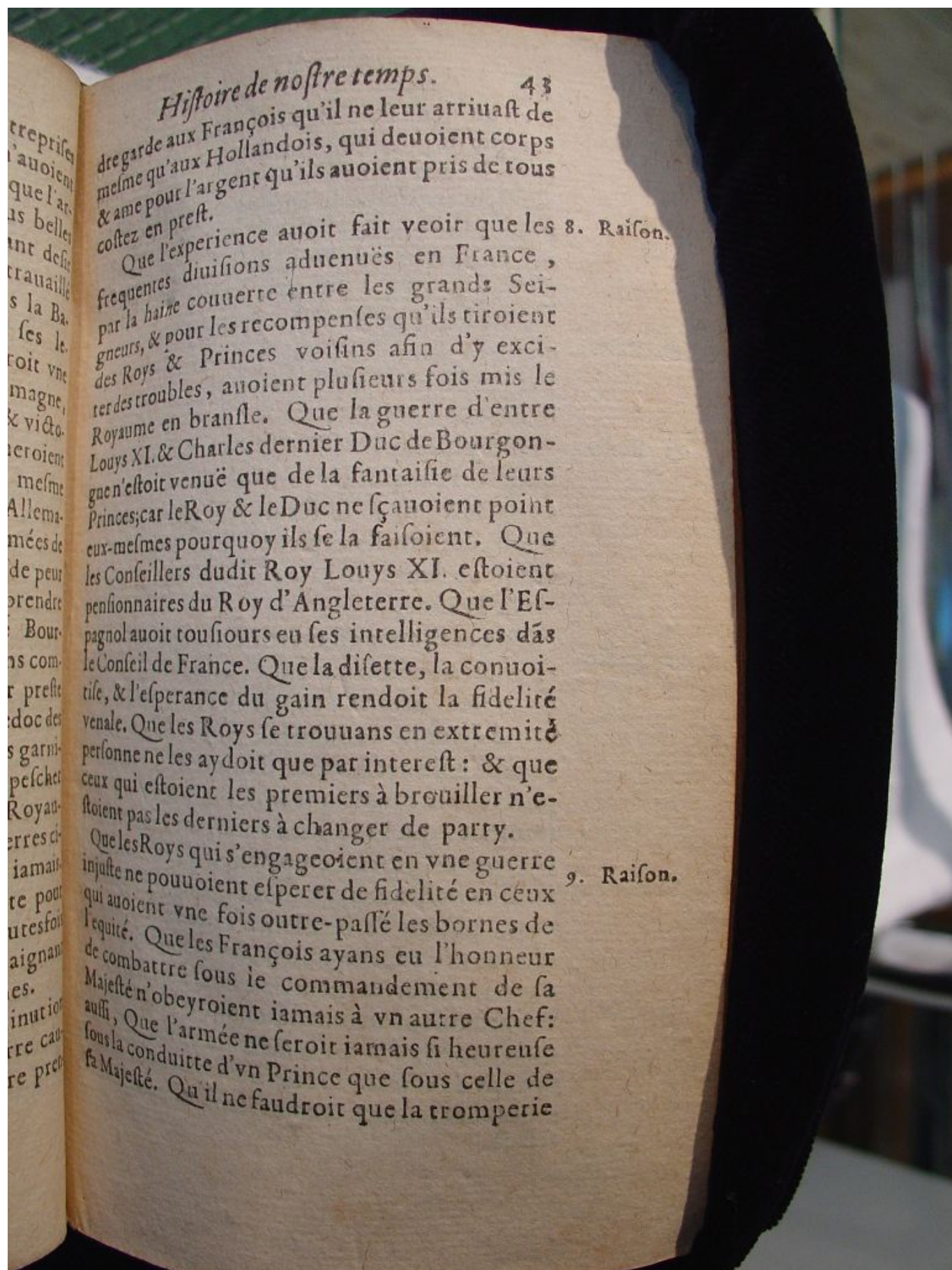


M. DC. XXV.

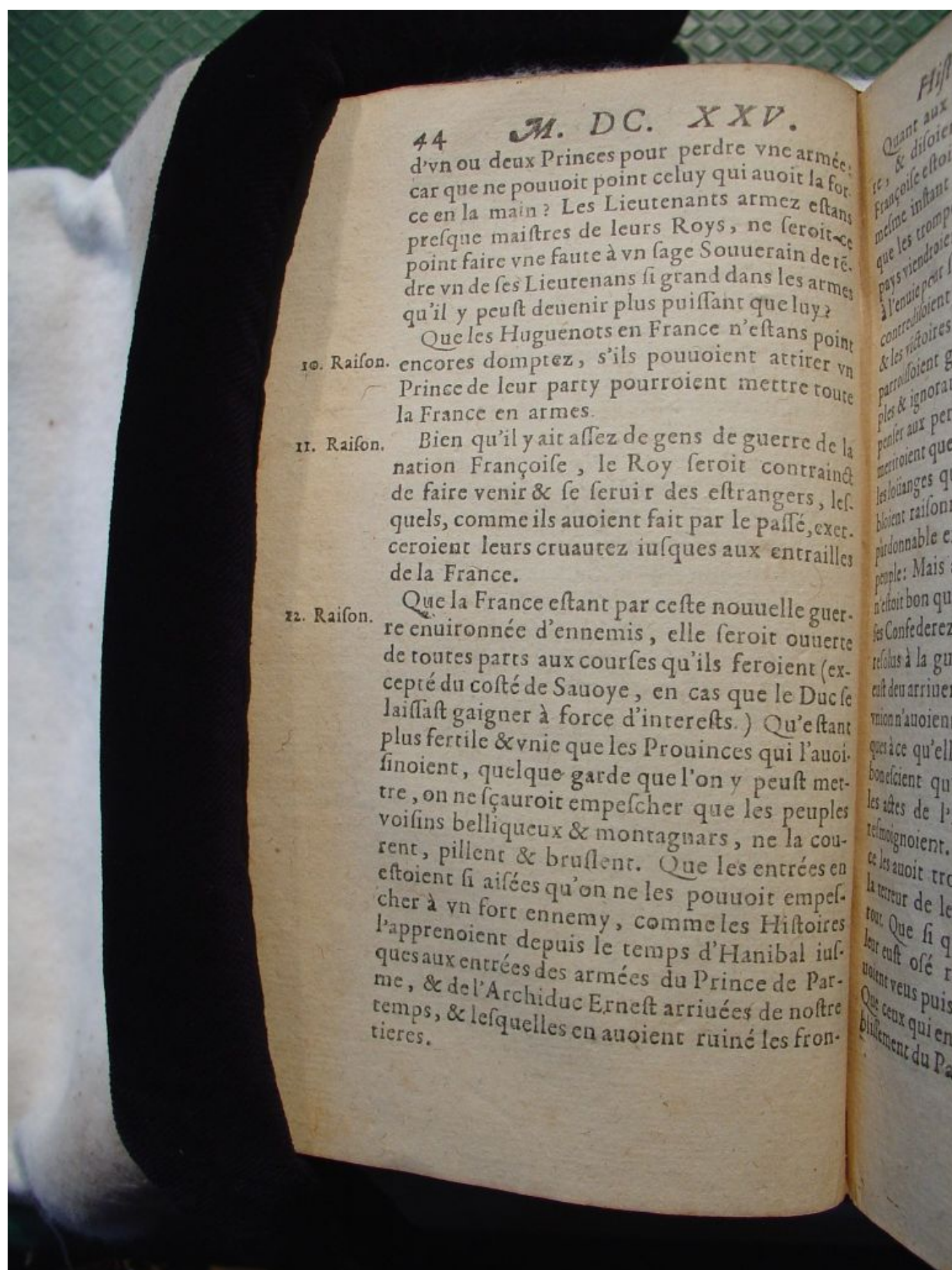
42
ne leur laissoit que les os. Que les entreprises
faites par les François depuis 130. ans n'auoient
point aggrandy leur Royaume, par ce que l'ar-
gent auoit tousiours manqué aux plus belles
entreprises. Qu'Henry le Grand ayant desiré
d'exécuter vn grand dessein, auoit trauaillé
maintes années pour en amasser dans la Ba-
stille auparauant qu'il commençast ses le-
uées de gens de guerre. Qu'il faudroit vne
puissante armée pour entrer en Allemagne,
grand pays, armé de vieilles troupes & victo-
rieuses, garny de fortes villes, qui ruineroient
facilement vne petite armée. Qu'au mesme
temps que les François entreroient en Allema-
gne, il leur faudroit aussi plusieurs armées de
terre, tant aux frontieres de Flandres, (de peur
de perdre leur pays en pensant aller prendre
celuy d'autrui,) qu'en la Duché de Bour-
gogne, & vers les monts Pirenées: sans com-
pter l'armée nauale qu'il faudroit tenir prestee
pour garantir la Prouence & le Languedoc des
galeres d'Italie; outre l'entretien des garni-
sons au milieu du Royaume pour y empescher
les soudains remuëments: Que tous Royau-
mes estoient rarement exempts des guerres ci-
viles, mais que la France ne l'estoit iamais.
Que bien que la France ne fust suffisante pour
l'entretienement de tant d'armées, toutesfois
qu'il ne la falloit laisser desarmée craignant
que l'on ne la print au default des armes.

7. Raïson. Que l'interruption du trafic, la diminution
des peages, & la disette que ceste guerre cau-
seroit dans les villes, estoit pour faire pren-

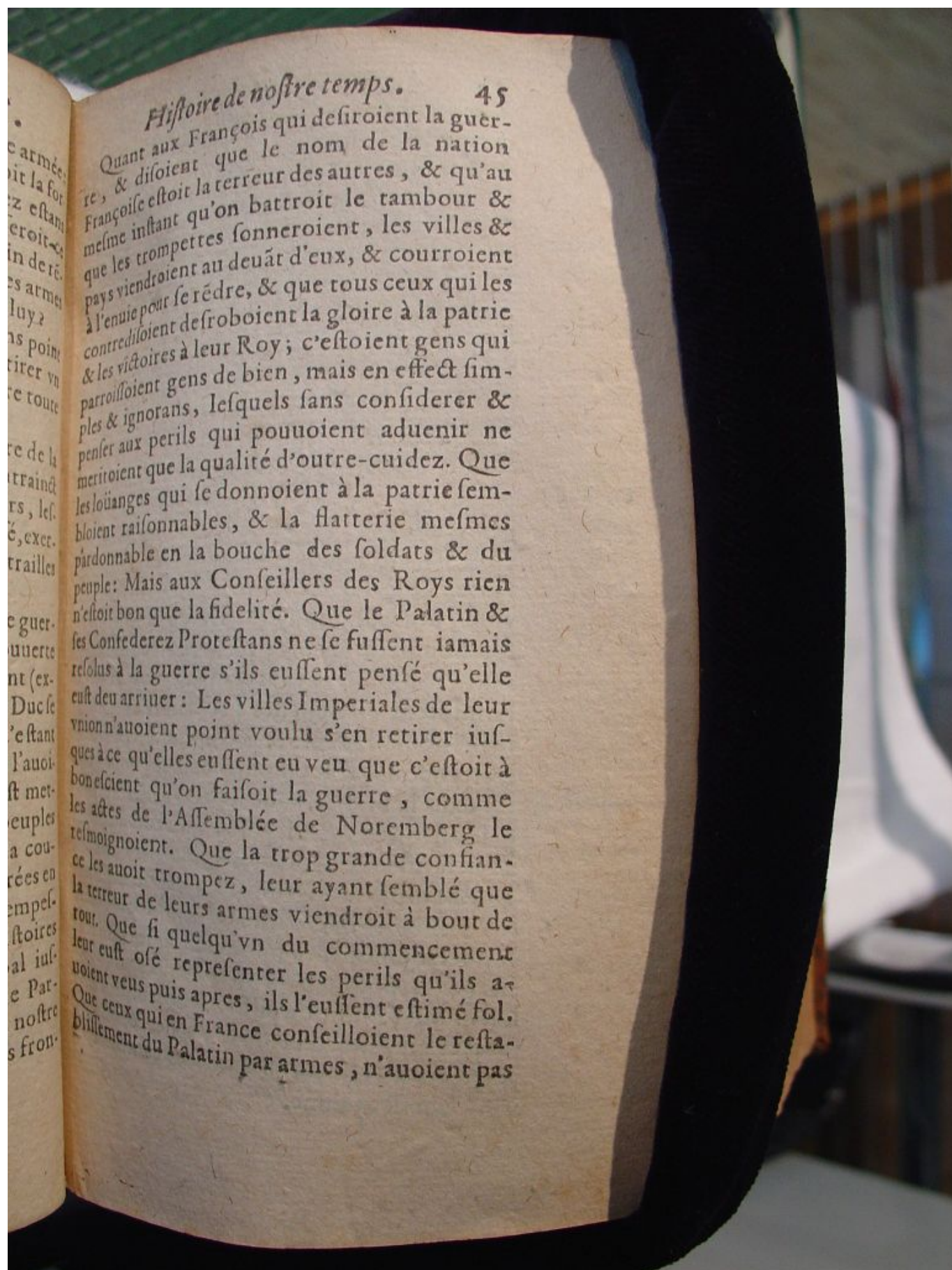
1625_0043.jpg



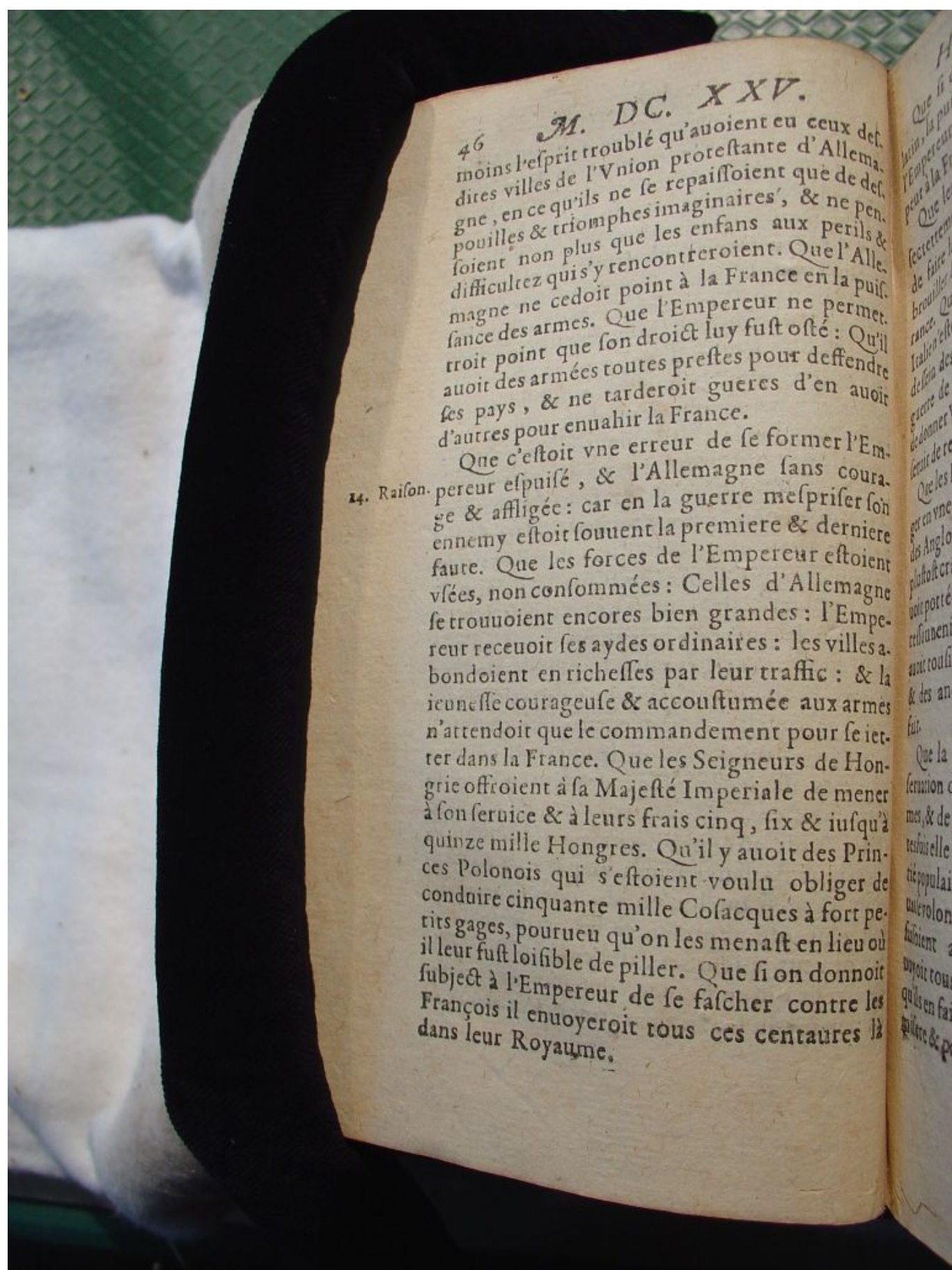
1625_0044.jpg



1625_0045.jpg



1625_0046.jpg

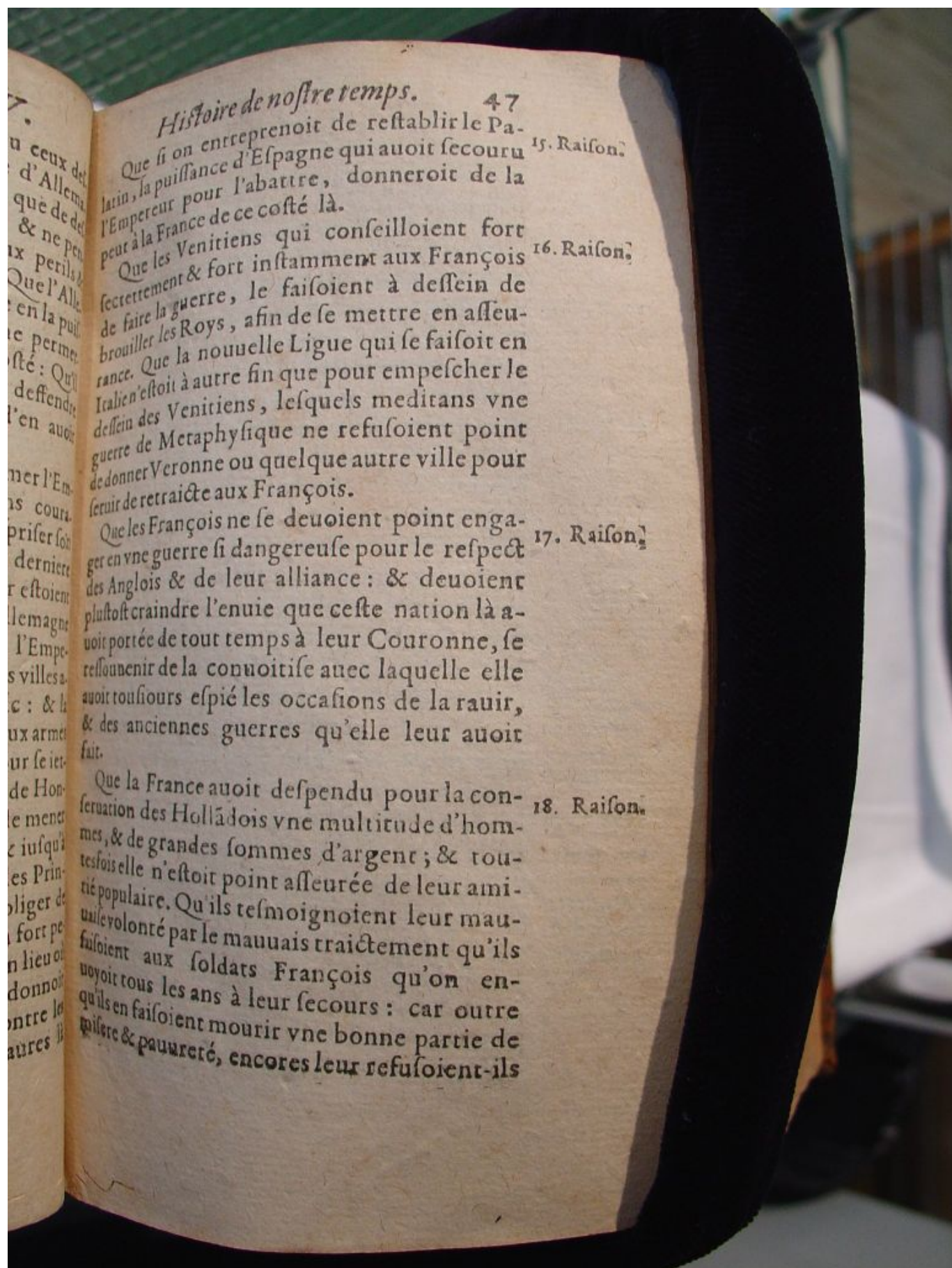


46 *M. DC. XXV.*

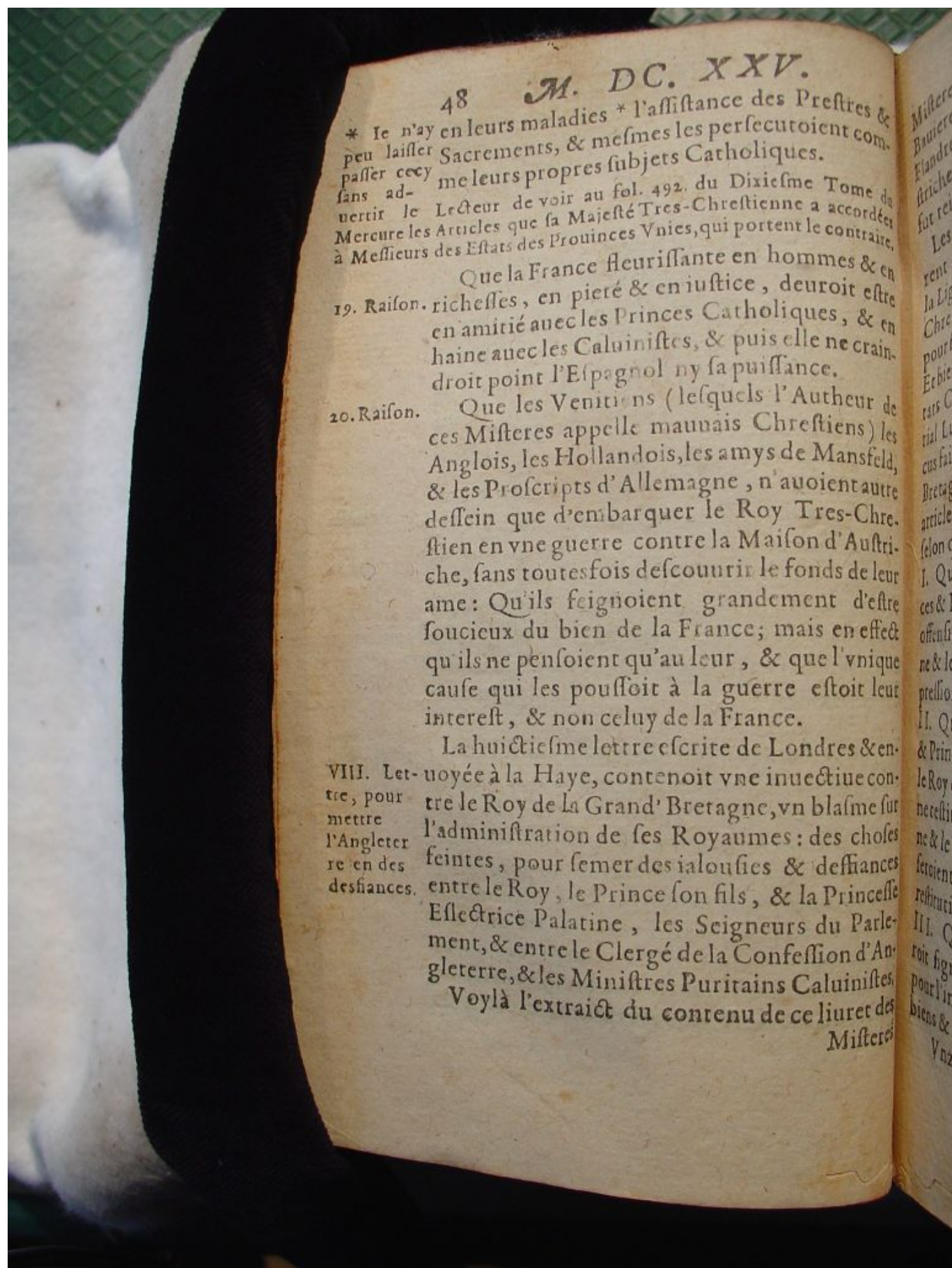
moins l'esprit troublé qu'auoient eu ceux desdites villes de l'Vnion protestante d'Allemagne, en ce qu'ils ne se repaissoient que de despouilles & triomphes imaginaires, & ne pensoient non plus que les enfans aux perils & difficultez qui s'y rencontreroient. Que l'Allemagne ne cedit point à la France en la puissance des armes. Que l'Empereur ne permettroit point que son droit luy fust osté: Qu'il auoit des armées toutes prestes pour deffendre les pays, & ne tarderoit gueres d'en auoir d'autres pour enuahir la France.

14. Raïson. Que c'estoit vne erreur de se former l'Empereur espuisé, & l'Allemagne sans courage & affligée: car en la guerre mespriser son ennemy estoit souuent la premiere & derniere faute. Que les forces de l'Empereur estoient vlsées, non consommées: Celles d'Allemagne se trouuoient encores bien grandes: l'Empereur receuoit ses aydes ordinaires: les villes abondoient en richesses par leur trafic: & la ieunesse courageuse & accoustumée aux armes n'attendoit que le commandement pour se ieter dans la France. Que les Seigneurs de Hongrie offroient à sa Majesté Imperiale de mener à son seruice & à leurs frais cinq, six & iusqu'à quinze mille Hongres. Qu'il y auoit des Princes Polonois qui s'estoient voulu obliger de conduire cinquante mille Cosacques à fort petits gages, pourueu qu'on les menast en lieu où il leur fust loisible de piller. Que si on donnoit subject à l'Empereur de se fascher contre les François il enuoyeroit tous ces centaures là dans leur Royaume.

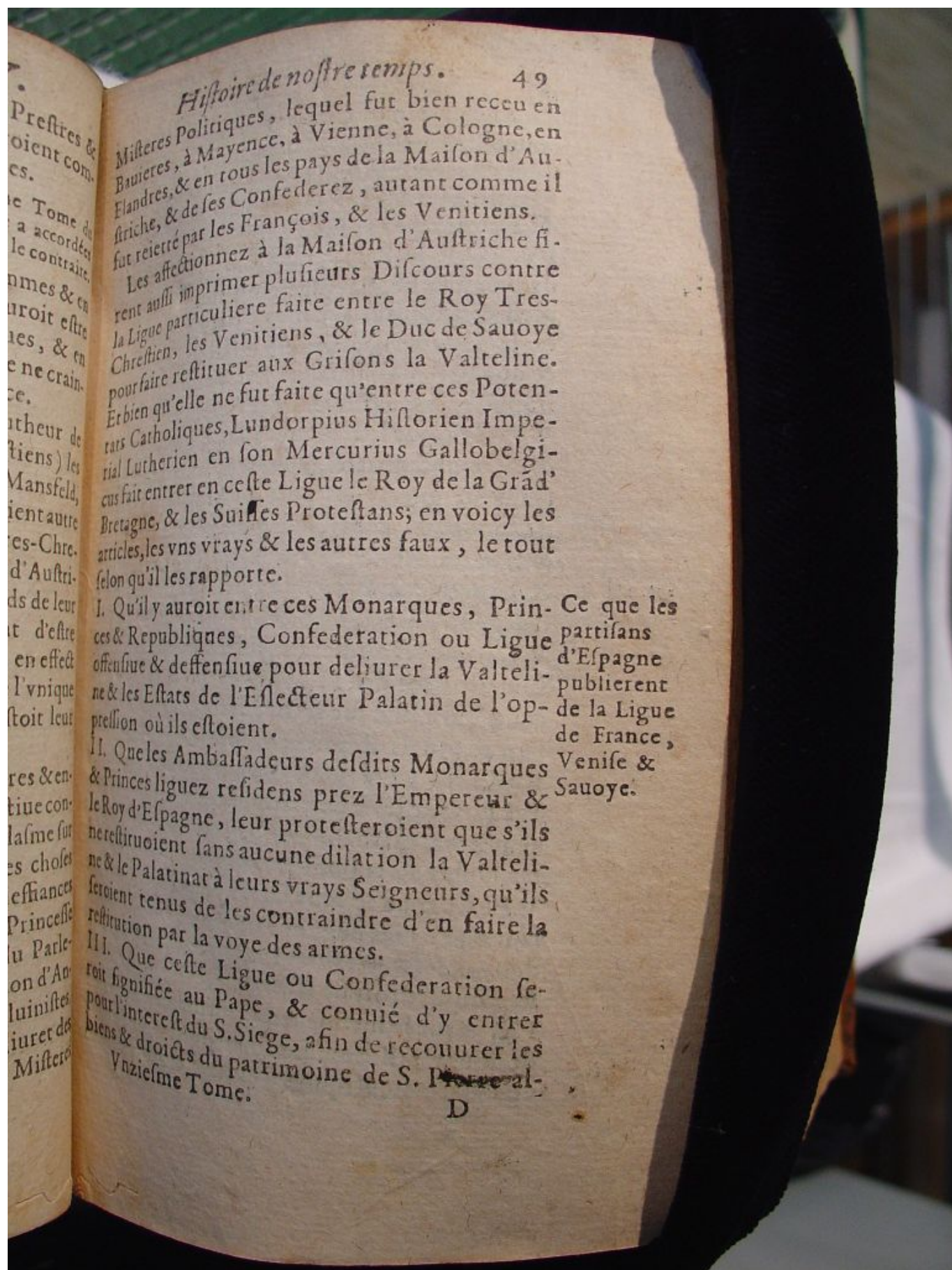
1625_0047.jpg



1625_0048.jpg



1625_0049.jpg



1625_0050.jpg

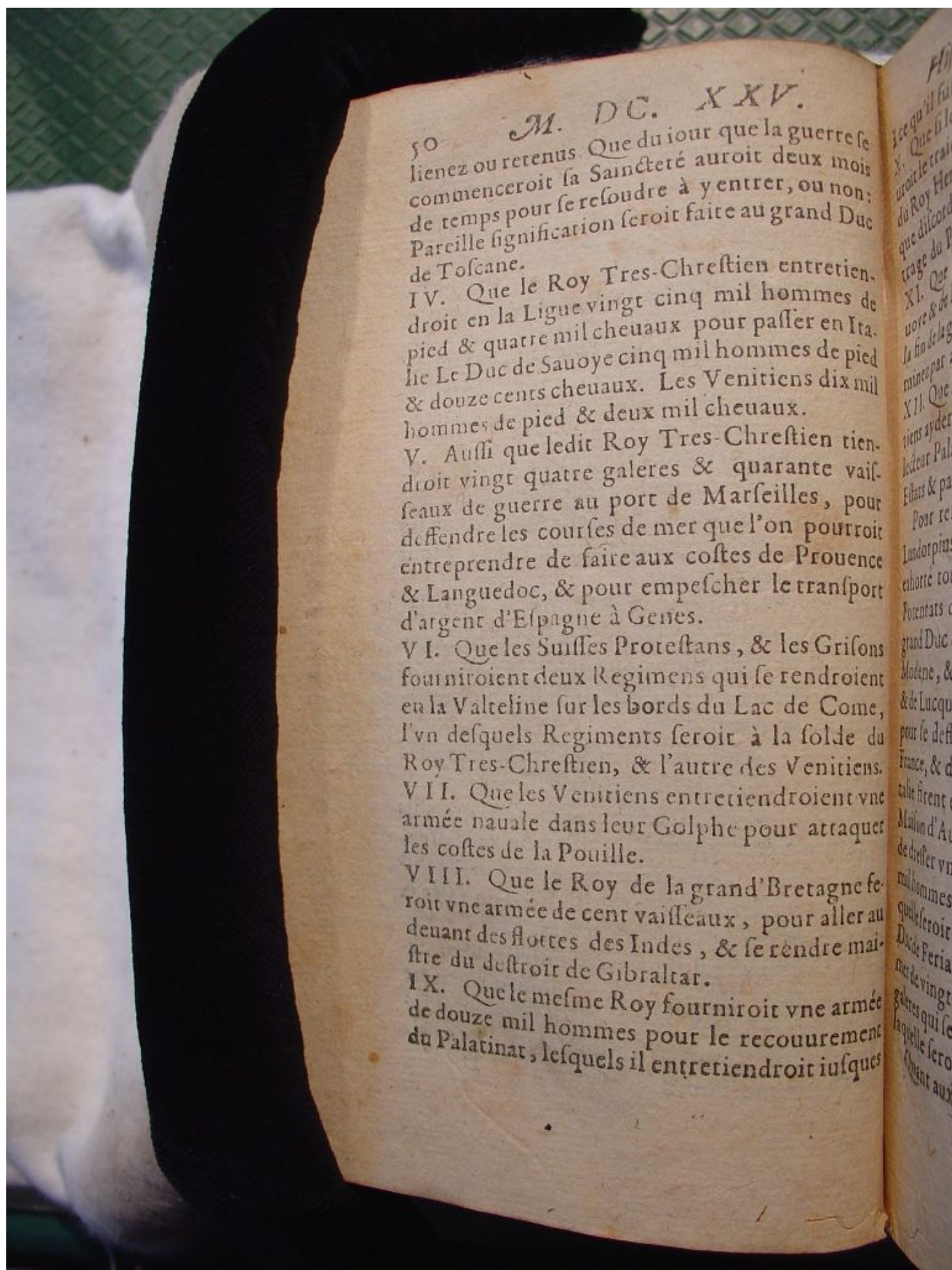


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan